

Août 2025

Émilie jolie

La petite Émilie était remontée dans son unité de vie avec Anna, l'éducatrice, les yeux secs, sans un mot. Elle avait été directement dans sa chambre. C'était attendu, du moins par les adultes : une fois de plus, sa maman avait fait faux-bond, n'était pas venue au rendez-vous. L'assistante sociale avait prévenu le SPJ de la nouvelle défection de la maman, avec ce sentiment d'impuissance, et de constater que, malgré les efforts de tous, rien ne changeait.

Mathieu, le chef-éducateur était resté en plus de l'équipe prévue, car tous s'attendaient à la tempête après l'apparente accalmie. Tous étaient révoltés par la situation, maudissant intérieurement cette mère, mais surtout sans le dire à la gamine aux risques de s'attirer les foudres de celle-ci : car la maman, idéalisée par Émilie faute d'être présente physiquement, ne pouvait donc être responsable de rien. C'était la faute du SPJ, du juge, et en finalité des éducateurs et éducatrices si elle n'avait, une fois de plus, pas pu venir.

C'était la première phase du scénario, sans doute pour tenter d'occulter la souffrance et la déception sous-jacente. Et de fait, la petite trouva sa cible désignée dans la personne du chef-éducateur qui essuya toutes les vindictives en tentant de la calmer. Voyant que cela ne suffirait pas, Mathieu parvint à la maintenir dans ses bras, laissant alors éclater la colère de la petite qui rua de toutes ses forces pour sortir de l'étreinte. Finalement, l'enfant finit par craquer et se mit à sangloter. « C'est pas juste » dit-elle.

C'est vrai que c'est injuste renforça Mathieu. Il n'avait pas besoin de surenchérir. Ils s'étaient compris tous les deux. Dans son for intérieur, Mathieu pensa que décidément, c'était encore une enfant dont la bonne fée avait oublié de se pencher sur son berceau à sa naissance. « Surtout ne pas s'apitoyer ! » dit une petite voix dans sa tête. « Mais comprendre sa souffrance, oui ». Il avait retenu de ses lectures du philosophe Comte Sponville qu'il ne fallait pas pleurer avec les personnes en souffrance, mais bien de les attirer un maximum vers la vie...

Mathieu pensa à Gérard, avec son atelier d'expression musicale, et à Cathy et son atelier d'art graphique. Cela pouvait aider Émilie, mais cela ne suffirait pas. La psychologue avait aussi proposé ses services, mais sans grande conviction, Émilie restant toujours très « en surface » lors des rencontres avec elle.

Il la garda quelque temps dans ses bras en la berçant doucement. Il se mit à fredonner « Emilie jolie », la chanson du conte musical. C'était un pari risqué, car il ne l'avait jamais utilisé dans un contexte de crise. C'était le moment complice qu'il avait développé avec elle, et qu'il utilisait de temps en temps avec humour quand l'opportunité se présentait. Emilie faisait alors semblant d'être outrée en entendant la chanson en disant : « arrête avec ça ! » mais un large sourire illuminait toujours son visage. Mathieu, en vieux briscard de la relation éducative, avait ainsi développé avec chaque enfant dont il s'occupait un moment complice bien spécifique, allant du petit surnom, du jeu de main pour se saluer au clin d'oeil entendu, ... Le pari cette fois-ci fut payant, car il sentit Emilie se détendre complètement dans ses bras. « Tu veux un verre d'eau » proposa alors Mathieu. Elle acquiesça tout en essuyant ses larmes avec ses mains.

Mathieu savait que dans les jours qui allaient suivre, ce serait compliqué. Les demandes constantes d'attention, d'exclusivité, ainsi que les demandes pour avoir toujours quelque chose de plus, déjà bien installées chez la gamine en temps normal, allaient exploser de façon exacerbée.

La logique de compensation (vous me devez, car je n'ai rien reçu) était bien ancrée chez elle. Et ne pas entrer dans son jeu équivalait à se faire massacrer, surtout dans les moments difficiles (heureusement la plupart du temps verbalement). L'équipe éducative y était préparée, chacun savait minimiser les excès mais surtout tenait le cap coûte que coûte sur les règles et les rituels, malgré les coups de butoirs répétés. Tenir était la meilleure façon de la rassurer, et lui offrir le minimum d'attention permettait de la faire exister au-delà de ses symptômes envahissants. Pour être complet, il fallait aussi anticiper au maximum avec elle tous les changements pour

Émilie faisait alors semblant d'être outrée en entendant la chanson en disant : « arrête avec ça ! » mais un large sourire illuminait toujours son visage.

apaiser quelque peu ses angoisses d'abandon. Le problème, c'est que cela prenait parfois énormément de temps avant qu'elle ne s'apaise. Surtout qu'il y avait les autres enfants, qui méritaient aussi l'attention de l'équipe.

Dans la charte de l'unité de vie, co-écrite avec l'équipe éducative et les jeunes apparaissait, à côté des valeurs de respect de soi et des autres, ce que l'équipe éducative avait nommé « l'engagement réciproque », avec, d'un côté toute une série de droits que les enfants pouvaient revendiquer, mais également toute une série de devoirs dans ce qui était attendu d'eux dans leurs relations avec eux-même, avec les autres, et dans les attendus pour vivre en société. Ce fondement commun, affiché aux yeux de tous, servait de socle de référence pour tous les événements de la vie quotidienne.

**Heureusement,
les éducateurs et
éducatrices de
l'équipe étaient
expérimentés, formés
à regarder au-delà
des symptômes
comportementaux liés
à l'abandonnisme**

Et en bas de la charte, écrit en caractère gras, une phrase laconique :
« TU AS LE CHOIX DE DEVENIR... »

Dans les moments où les jeunes étaient accessibles au raisonnement, cela devenait un outil puissant pour remettre les pendules à l'heure. Mais c'était hélas rarement le cas pour Émilie, du moins en apparence. Ce n'est pas parce que c'est balayé d'un revers de main ou effacé d'un haussement d'épaule que ce n'est pas entendu » avait indiqué le responsable pédagogique. « Il faut toujours que la règle soit prononcée, quoi qu'il arrive » L'indifférence d'Émilie montrait juste l'énorme cuirasse qu'elle avait construite autour d'elle, dans un mécanisme de survie.

Heureusement, les éducateurs et éducatrices de l'équipe étaient expérimentés, formés à regarder au-delà des symptômes comportementaux liés à l'abandonnisme, et à chercher les petits moments de grâce où Émilie était dans un affectif vrai, qu'elle prêtait de l'attention et parfois de l'empathie aux autres, qu'elle ouvrait un peu sa cuirasse pour révéler la petite fille fragile. « Quand on trouve des braises, il faut souffler dessus » avait résumé le directeur lors d'une réunion. Et des braises, heureusement, il y en avait encore.

Cette histoire est fictive, mais chacun va sans doute y retrouver une part de lui-même ou d'événements qu'il a vécu. L'attitude éducative peut permettre à certains jeunes, bien abîmés par la vie, de trouver au minimum un espace un peu plus serein, et au mieux de retrouver confiance en eux et surtout en l'adulte. Ce sont les prémices de la création d'un lien, qui va créer un espace commun où chacun va pouvoir vivre des expériences positives et de s'épanouir un peu plus. 🍀

